Eva Hesse: Oberlin Drawings

Clara Guislain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62411>

DOI : 10.4000/critiquedart.62411

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clara Guislain, « Eva Hesse: Oberlin Drawings », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62411>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Eva Hesse: Oberlin Drawings

Clara Guislain

- 1 *Oberlin*, titre de cette importante publication consacrée à un vaste pan de la production sur papier de Eva Hesse, renvoie au nom de l'école d'art d'Ohio où l'artiste enseigna en 1968, et à laquelle la sœur de l'artiste légua ses carnets de dessin après sa disparition. L'ouvrage est une étape majeure dans l'historiographie de l'artiste puisqu'il offre une vue complète sur une période d'activité graphique depuis ses années d'études à la Pratt et à Yale dans la classe de Josef Albers, jusqu'aux dernières années de sa vie alors qu'affectée par la maladie, elle retrouve une mobilité à travers le dessin. *Oberlin*, qui permet de suivre l'évolution de l'artiste selon un ordre chronologique, est une réussite éditoriale en premier lieu en raison de la qualité des reproductions et la clarté de leur articulation sur la page, favorisant les échos visuels et les rapports associatifs au sein d'une production formellement très hétérogène : études de modèles vivants, natures mortes, graffiti, compositions abstraites, diagrammes, projets de sculptures. Opérant par translations permanentes entre techniques, stylo-bille, gravure, collage, encre, aquarelle, crayon, Eva Hesse employa la feuille comme un espace de flux, de glissement et de réflexivité. Son rapport à la sculpture doit beaucoup à ses modes d'activation spatiale de la feuille, à sa motricité corporelle, comme à l'économie affective et psychique qui s'y déploie. Parmi les essais composant la publication on relève la contribution de Briony Fer, courte mais fort instructive, dans laquelle l'historienne analyse l'élasticité du « graphic slang » d'Eva Hesse, sa dimension compulsive et intime, qui l'amène, ainsi que le formule le titre de son texte, à « faire quelque chose avec la feuille » (« *Doing things on paper* »). Revenant notamment sur les influences de ses aînés, de Paul Klee à Arshile Gorky, Briony Fer, entrevoit sa production graphique comme un écosystème fait de rebonds et de « blocages », d'émergences et d'interruptions, qui tend vers la création de machines non fonctionnelles. Elle ne cesse de déstabiliser son rapport au plan et à la trace dès qu'elle acquiert une maîtrise de la surface. Briony Fer restitue par ailleurs l'importance du *cartoon* dans son approche cinétique et rythmique du mouvement, affirmant que chez l'artiste le dessin est « un idiome comique et non pas tragique ». Cette publication révèle aussi la dimension de l'éros et du jeu, centrale chez Eva Hesse, dont certains travaux soulèvent l'influence d'un surréalisme aux accents psychédéliques. On notera que cette publication de la galerie Hauser and Wirth,

qui représente l'*estate* de l'artiste disparue en 1970, complète l'ouvrage de référence sur le sujet dirigé par Catherine de Zegher, *Eva Hesse: Drawings*¹ et auquel on se reportera pour son appareil scientifique davantage approfondi.

NOTES

1. *Eva Hesse: Drawings*, sous la dir. de Catherine de Zegher, The Drawing Center/Yale University Press, 2007